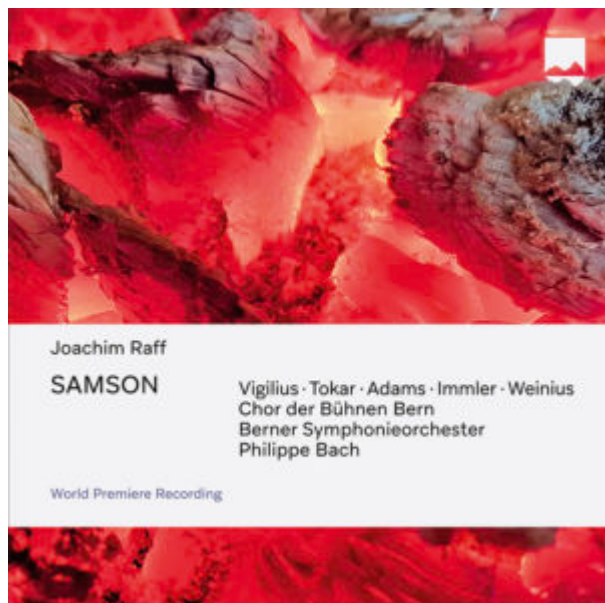


**CD événement, annonce.
Joachim RAFF : Samson (1865),
première mondiale (3 cd
Schweizer Fonogramm
éditions). Magnus Vigilius,
Samson / Olena Tokar,
Delilah... / Berner
Symphonieorchester, Philippe
Bach (direction)**

Le compositeur suisse Joachim RAFF
(1822-1882) assistant de Liszt à Weimar
(1850 -1856) est l'un des meilleurs
connaisseurs du théâtre wagnérien et
ardent analyste de ses théories
esthétiques sur l'opéra. Comment doit
être conçu un drame lyrique, selon
quelles valeurs et dans quel but ? sont
les questions fondamentales que Raff a
étudiées et probablement élucidées, en en
débattant entre autres avec Liszt. Un
premier ouvrage scénique : « *König*

Alfred » voit le jour en mars 1851 :
c'est un succès. Fort de cette
reconnaissance première, Raff travaille
dans la foulée à son *SAMSON*, œuvre
dramatique que [l'éditeur Schweizer
Fonogramm](#) ressuscite aujourd'hui non sans
raison. L'éditeur suisse offre au
compositeur connaisseur critique de
Wagner, l'opportunité exemplaire d'une
réhabilitation légitime. Son Samson est
finalement créé en 1865 (l'année où
Wagner crée de son côté, son
révolutionnaire *Tristan und Isolde*)...
entre temps, Raff s'était taillé une très
solide réputation comme... symphoniste.

**Le SAMSON de RAFF
mieux que le LOHENGRIN de WAGNER ?**



En effet le Samson de Raff ne serait-il pas la réponse critique au Lohengrin de Wagner ? Le triple coffret remarquablement édité (avec livret intégral dont la traduction du texte en français, et notice de présentation très documentée) réhabilite une partition de première valeur qui effectivement démontre la grande culture wagnérienne de Raff,

comme sa capacité à aborder de manière personnelle et pertinente le sujet biblique de Samson. Parallèlement à Samson, Raff écrit son premier essai important sur Wagner (« La question Wagner », 1854).

L'opéra de Joachim Raff propose une vision originale et personnelle du mythe de Samson, où confortant le parcours héroïque et moral du héros, chef de file des Israélites, se précise à ses côtés, la figure rédemptrice de Dalila (Delilah, fille du roi philistin Abimélech), qui ici soprano, incarne la force d'un amour loyal ; Dalila choisit de mourir avec le héros.

Raff réussit une très habile fusion entre drame wagnérien et grand opéra français (dont Wagner est très critique). Son Samson est moins biblique qu'héroïque voire le fruit d'une désacralisation dont la cohérence fait jour : l'action est resserrée sur la relation Dalila / Samson, et la figure du couple amoureux y éblouit a contrario des Philistins et des Israélites, tous passifs, fatalistes, immoraux.

Comme Verdi pour Aida, Raff pour le réalisme de son Samson, fouille, enquête, identifie ce qui accrédite la vérité du drame ; il y concentre quantité de références à ses propres

lectures et questionnements. archéologiques... Pour autant, même s'il demeure critique vis à vis de Lohengrin (créé à Weimar par Liszt en 1850, Raff est alors l'assistant de Liszt), l'auteur de Samson inscrit son héros dans une typologie emblématique de son époque ; celle qui le rapproche de Lohengrin justement, de Rienzi aussi ; d'une bienveillance excessive pour ceux qui le trahissent, Samson court à sa perte ; il est la victime et non pas l'acteur de son destin : ainsi sera-t-il trompé par les Philistins, emprisonné et aveuglé par l'un d'eux (Micha)... Mais la vengeance du héros sera néanmoins terrible et définitive, quitte à en payer le prix le plus élevé. Mais qu'avait-il à perdre ?



L'écriture musicale est celle d'un authentique dramaturge maîtrisant tous les enjeux du drame musical : Raff compose la musique, écrit le livret, annote, indique précisément ce que doivent être décors, costumes, scénographie... En cela il rejoint l'exigence d'un Wagner, seul pilote à bord d'un art total ; d'autant plus qu'il cisèle la participation du chœur (magistrale à tous égards), ne dilue jamais un air solo vers une

virtuosité décorative, sait écrire de sublimes passages purement orchestraux pour les nécessités du souffle dramatique... De toute évidence, voici une partition importante, de surcroît très bien réalisée par l'**Orchestre Symphonique de Bern (Berner Symphonieorchester)**, avec une distribution convaincante, sous la direction dramatique et détaillée du chef **Philippe Bach**. Enregistré en première mondiale, l'enregistrement est une révélation absolue. Il décroche naturellement le « **CLIC** » de **CLASSIQUENEWS** rentrée 2024.

Portrait de Joachim Raff (DR)

Prochaine critique développée sur [CLASSIQUENEWS.COM](https://www.classiquenews.com)

CD événement, annonce. RAFF : SAMSON. 3 CD Schweizer Fonogramm
– enregistré au Théâtre d'état de Berne,
en août et sept 2023. **Enregistrement**
Première mondiale



<https://www.jpc.de/jpcng/classic/detail/-/art/joachim-raff-samson/hnum/11860991>

Achetez le cd SAMSON de Joachim RAFF / Premier enregistrement mondial
ici :
<https://www.jpc.de/jpcng/classic/detail/-/art/joachim-raff-samson/hnum/11860991>

PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur SCHWEIZER FONOGRAMM :
<https://www.schweizerfonogramm.com/cd/die-schweizer-opernsensation-samson-von-joachim-raff-1822-1882/>

Distribution

Magnus Vigilius, Samson
Olena Tokar, Delilah

Robin Adams, Abimélech
Christian Immler, le Grand Prêtre
Michael Weinius, Micha

Chor der Bühnen Bern
Zsolt Czetner, einstudierung Chor

Berner Symphonieorchester
Philippe Bach, direction / musikalische Leitung

Téléchargez ici le livret intégral ici :
https://www.schweizerfonogramm.com/wp-content/uploads/2024/04/Raff-SAMSON_iTunes-Booklet.pdf

REPORTAGE VIDÉO : le Samson de Joachim Raff (circa 1856) –
durée : 8mn36

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN.
JARRELL / MAHLER, ven 13 sept
2024. 2 créations mondiales
de Michael JARRELL :**

Reflections II, nouvel arrangement de la Symphonie n°4 de Mahler (Pierre Bleuse, direction)

2 créations mondiales pour l'ouverture de saison... Le compositeur suisse Michael Jarrell, en invité régulier de la formation parisienne, ouvre la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain (EIC), dans un programme qui lui est dédié et qui permet aussi de présenter en création mondiale, sa transcription de la Symphonie n°4 de Gustav Mahler, spécifiquement conçue pour l'effectif de l'Ensemble intercontemporain.

JARRELL revisite MAHLER

Michael Jarrell confie au pianiste **Hidéki Nagano** et à l'EIC la création de la nouvelle version de son Concerto pour piano « **Reflections** ». Née en assistant à une représentation de son propre opéra Bérénice, la partition contrastée alterne le lancinant, l'épure, le chatoyant. Virtuosité vertigineuse du

piano, tsunami orchestral, instruments inattendus, tels des clochettes d'église... Jarrell surprend, évoque, saisit. Un tel souci du timbre, de la caractérisation et de la texture sonore s'inscrit pleinement ensuite dans le déroulement régénéré de **la Symphonie n°4 de Mahler** dont l'orchestration est ici révisée pour les instrumentistes de l'EIC dans un arrangement inédit comprenant instrumentistes et soprano... S'y manifestent également l'esprit pastoral des danses champêtres comme les grelots bucoliques qui citent le motif naturel. Le concert appartient au cycle « *Mahler Perspectives* » à **la Philharmonie de Paris**, car la Symphonie n°4, est elle aussi née d'une œuvre antérieure (son final réutilise le motif du cinquième lied des *Knaben Wundenhorn*). Concert événement qui lance la passionnante nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain. Must absolu.

Programme Mahler / Jarrell

Vendredi 13 septembre 2024

Paris, Cité de la musique /

Salle des concerts, 20h

RÉSERVEZ directement votre place
sur **le site de la Philharmonie**
de Paris :

[https://philharmoniedeparis.fr/f](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/27289-gustav-)
[r/activite/concert/27289-gustav-](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/27289-gustav-)

[mahler-michael-jarrell?itemId=135390](https://philharmoniedeparis.fr/fr/activite/concert/27289-gustav-mahler-michael-jarrell?itemId=135390)



PHOTO : grand format portrait de Michael JARRELL © Maurice Weiss / OSTKREUZ
/ Ensemble intercontemporain

Distribution

Elsa Benoît, soprano
Hidéki Nagano, piano
Ensemble intercontemporain
Pierre Bleuse, direction

Au programme

Michael JARRELL

Reflections II, pour piano et ensemble
Création mondiale
Commande de l'Ensemble intercontemporain

Gustav MAHLER / Michael JARRELL

Mahler : Symphonie n° 4, pour soprano et grand ensemble
Création mondiale
Commande de l'Ensemble intercontemporain

PLUS D'INFOS sur le site de l'ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/concert/mahler-jarrell-2024-09-13-20h00-paris/>

Avant-concert à 18h45

Rencontre avec Michael Jarrell, compositeur
Amphithéâtre, Cité de la musique – Entrée libre

LIRE aussi notre présentation de la SAISON 2024 – 2025 de
l'Ensemble intercontemporain / EIC / Temps forts, centenaire

PIERRE BOULEZ, soirée Edgard Varèse, concerts-portraits de Rebecca Saunders, Clara Iannotta, concerts Michael JARRELL... : <https://www.classiquenews.com/ensemble-intercontemporain-nouvelle-saison-2024-2025-temps-forts-centenaire-pierre-boulez-edgard-varese-rebecca-saunders-clara-iannotta-francesco-filidei-sofia-avramidou-bastien-david-mic/>

[ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN, nouvelle saison 2024 – 2025. Temps forts : Centenaire Pierre Boulez, Edgard Varèse, Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell...](#)

CRITIQUE, festival. 78e FESTIVAL D'AVIGNON, Pelouse du Stade Bagatelle, le 5 juillet 2024. « Liberté Cathédrale » par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal

Il y a des spectacles qui se regardent, et puis il

y a ceux qui vous traversent comme un coup de foudre. *Liberté Cathédrale*, par Boris Charmatz et la *Tanztheater Wuppertal* – donné pour la première fois en plein air, sur la Pelouse du Stade Bagatelle – est de cette trempe-là. Un spectacle vécu comme une déflagration artistique, sur l'île de la Barthelasse, lors cette 78e édition du Festival d'Avignon.

Le pari était fou, et pourtant, le chorégraphe chambérien **Boris Charmatz** le relève avec une *maestria* désarmant : comment transposer l'âme d'une église brutaliste dans l'immensité d'un terrain de sport ? La réponse tient en deux mots : par l'incarnation. En installant la *Tanztheater Wuppertal* et la **Compagnie Terrain** sur ce *green* de Bagatelle, le chorégraphe ne cherche pas à reproduire un écrin ; il crée un ailleurs. L'orgue, les volées de cloches, et ce silence si particulier qu'il sait si bien sculpter, ne sont plus contraints par les murs de Neviges. Libérés, ils deviennent une tempête sonore qui embrasse le ciel avignonnais.

Et que dire des interprètes ? Ils sont une meute, une assemblée, au sens grec du terme – cette *ekklêsia* que le titre évoque si subtilement. Mais ici, point de dogme. Il s'agit d'une célébration païenne, une fête charnelle où la foi se mesure à la puissance des corps. Charmatz exalte l'indiscipline avec une intelligence rare. Les danseurs dévorent l'espace, le possèdent. On les voit tantôt se fondre en un bloc compact, une colonne vertébrale vibrante, tantôt exploser en une pluie de solos incandescents. Chaque interprète est une étincelle, chaque mouvement une braise jetée au visage du public, installé à même le gazon, si proche qu'il pourrait presque toucher l'effort, la sueur, l'extase.



On est happé par cette furie dansée, cette énergie tellurique qui semble répondre aux coups de boutoir de l'orgue. Les corps ne se contentent plus de danser ; ils chantent, ils crient, ils résonnent. Les volées de cloches ne sont pas un habillage, elles sont un partenaire à part entière, un rythme cardiaque collectif qui scande cette liberté chère au chorégraphe. Il est fascinant de voir comment **Boris Charmatz, à la tête du Tanztheater de Wuppertal depuis 2022**, insuffle une nouvelle sève à cette institution légendaire tout en restant viscéralement lui-même. *Liberté Cathédrale* est une œuvre de maturité, un manifeste flamboyant qui conjugue avec génie l'héritage de **Pina Bausch** et l'audace radicale de son propre langage. Ce n'est pas une pièce que l'on applaudit, c'est une pièce qui vous laisse épuisé, lessivé, mais étrangement comblé.

Voir ce spectacle à ciel ouvert, c'est assister à la naissance

d'un mythe. Là où on attendait une simple représentation, Charmatz nous offre une liturgie de la révolte joyeuse. À Avignon, dans la douceur du soir, *Liberté Cathédrale* s'avère comme une communauté qui s'invente sous nos yeux, le temps d'une tempête chorégraphique et musicale absolument inoubliable. Une expérience sensorielle totale, un grand cru du festival !

CRITIQUE, festival. 78EME FESTIVAL D'AVIGNON, Pelouse du Stade Bagatelle, le 5 juillet 2024. « Liberté Cathédrale » par Boris CHARMATZ et la Tanztheater Wuppertal. Crédit photographique (c) Christophe Raynaud de Lage

CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse. MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 24 juin 2024. Wayne McGregor : « Deepstaria » par la Wayne McGregor Company

Le 24 juin 2024 restera comme une date marquante pour les amateurs de danse contemporaine. Ce soir-là, au 44e Festival Montpellier Danse, Wayne McGregor présentait la création mondiale de *Deepstaria*, une œuvre qui, dès ses premières minutes, s'est imposée comme l'une des plus ambitieuses et fascinantes de la carrière du chorégraphe britannique. Pendant soixante-dix minutes, le public a été convié à une expérience inouïe, oscillant entre vertige métaphysique et contemplation esthétique, portée par une troupe de neuf interprètes exceptionnels.

Dès l'ouverture, le spectateur est happé par un dispositif scénique hors du commun. La scène, conçue par **Benjamin Males**, est un abîme de noirceur grâce à l'utilisation du Vantablack, cette matière qui absorbe 99,9% de la lumière. Loin d'être anecdotique, ce choix technique crée un véritable « trou noir » au centre du plateau, un vide sidéral qui interroge notre rapport à l'infini et à notre propre condition, thème central de la pièce inspirée par les abysses et les méduses *deepstaria*. La lumière, signée **Theresa Baumgartner**, devient alors une héroïne à part entière. Elle sculpte l'obscurité, la déchire de rayons ou l'habille de nuances bleutées, pourpres ou vertes, évoquant tour à tour la pression des grands fonds marins ou l'immensité de l'espace intersidéral.

Dans cet écrin qui défie la perception, les danseurs de la **Wayne McGregor Company** livrent une performance physique d'une maîtrise confondante. Le chorégraphe, fidèle à son écriture, articule et désarticule les corps à toute vitesse, mêlant lignes pures et courbes organiques, dans une perpétuelle mutation. Loin de la frénésie parfois présente dans ses œuvres passées, *Deepstaria* marque un tournant vers une chorégraphie

plus silencieuse et méditative. L'accent est mis sur les solos et les duos, qui captivent par leur intensité. On retiendra notamment l'incroyable tendresse d'un duo entre deux hommes, un moment d'une humanité bouleversante au sein de cette immensité froide. Les corps, vêtus de lingerie noire ou d'*organza* translucide qui semble flotter, se transforment, se fondent et se répondent, dans un langage chorégraphique d'une grande clarté.



L'expérience sensorielle est transcendée par l'univers sonore. La composition de **Nicolas Becker** (oscarisé pour *Sound of Metal*) et **LEXX** (co-inventeur de Bronze AI) s'imposent comme un paysage acoustique en perpétuelle recomposition, rendu vivant grâce à l'intelligence artificielle. Ce « son rêvé », fait de respirations, de craquements et de pulsations telluriques, crée une atmosphère enveloppante et parfois inconfortable, rappelant que la beauté des profondeurs cache une réalité bien plus dangereuse. L'IA n'est pas ici un *gadget*, mais un véritable partenaire de création qui reconfigure en temps réel

notre rapport au spectacle vivant.

Avec *Deepstaria*, Wayne McGregor réussit le pari de créer une œuvre à la fois introspective et universelle. Cette plongée vertigineuse dans le vide nous renvoie à notre propre condition mortelle, tout en célébrant avec une poésie rare la résilience et la beauté du corps humain. Une création majeure qui a brillamment ouvert ce 44e Festival de Montpellier Danse, confirmant McGregor comme un explorateur des possibles, sans cesse à la recherche de nouveaux territoires à la croisée de l'art et de la technologie.

CRITIQUE, festival. 44ème festival Montpellier Danse.
MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 24 juin 2024. Wayne McGregor :
« Deepstaria » par la Wayne McGregor Company. Crédit
photographique (c) Droits réservés

**ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN,
nouvelle saison 2024 – 2025.
Temps forts : Centenaire
Pierre Boulez, Edgard Varèse,**

Rebecca Saunders, Clara Iannotta, Francesco Filidei, Sofia Avramidou, Bastien David, Michael Jarrell...

La nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain célèbre le centenaire de son fondateur, PIERRE BOULEZ (qui aurait eu 100 ans le 26 mars 2025). Un focus sera proposé dans ce sens à la Philharmonie de Paris à partir du lundi 6 janvier 2025, et sous la direction de Pierre Bleuse, directeur musical de l'intercontemporain (« EIC & Friends » avec la présence entre autres du pianiste Pierre-Laurent Aimard et du violoncelliste Jean-Guihen Queyras)... véritable festival à ne pas manquer.



Pierre BOULEZ occupe donc une partie importante de la nouvelle saison de l'Ensemble intercontemporain. La célébration produit d'ailleurs un cycle de tournées en France et en Europe, jusqu'au Japon et en Corée du Sud. Le chef, l'écrivain, mais aussi le compositeur et la personnalité d'un mentor et d'un guide qui continuent encore d'inspirer nombre de musiciens

aujourd'hui, sont la source d'un cycle musical événement à ne manquer sous aucun prétexte. Au centre de sa trajectoire, l'exigence et le goût de la recherche s'imposent à tous...

Pierre Boulez sera donc à l'honneur, ses sources d'inspiration (Debussy, la Seconde école de Vienne...), comme les résonances que son œuvre et son geste envisagent avec les compositeurs/trices de la génération actuelle. Ainsi les œuvres de **Clara Iannotta** (vendredi 11 octobre 2024, Philharmonie de Paris), **Rebecca Saunders** (vendredi 8 novembre 2024, Philharmonie de Paris), ou **Francesco Filidei** (les 26 avril à la Scala de Milan, puis 6 mai à Paris, Philharmonie), auxquels sera dédié un programme particulier en forme de portrait. Occasion rare de permettre aux instrumentistes de l'Ensemble intercontemporain d'approfondir la compréhension d'une écriture spécifique.

Auparavant, dès le début de cette nouvelle saison anniversaire, (le 13 septembre 2024 à la Philharmonie) **Pierre Boulez** est fêté et se « devine », jusque dans le geste de Pierre Boulez qui dirige ainsi une nouvelle version de **la Symphonie n°4 de Mahler** (pour soprano et grand ensemble), réalisée par **Michael Jarrell** ; Mahler ne marqua-t-il pas un cap décisif dans la carrière du Boulez chef d'orchestre (avec le Philharmonique de Vienne)?



Pierre Boulez – © Philippe Gontier

FORME, CONSTRUCTION, EXPRESSION...

Pierre Boulez a pensé la musique et l'acte musical comme personne avant lui ; révélant une vision de l'interprétation

et de la compréhension des œuvres qui inspirent, en particulier Pierre Bleuse : « *Pierre Boulez disait qu'une œuvre musicale a plusieurs caractéristiques: sa forme, ce qui fait sa substance, l'intelligence des motifs et de sa construction, et sa partie plus expressive, voire sensuelle. Une interprétation doit trouver un équilibre entre les deux: l'exécution doit être claire, pour avoir une réelle résonance, mais ne jamais oublier ce qu'il y a d'inexplicable, de charnel, de spirituel dans la musique. Si on la prive de l'un ou de l'autre, la musique ne vit pas.* »

Plusieurs des œuvres de Boulez, celles capitales comme méconnues seront jouées : – **Répons** (Baden-Baden, le 1er juin 2025) ; « **sur Incises** » (Festival Achtbrüchen de Cologne, 15 mai, 17 mai à Gand, puis 18 mai à Douai)... – sans omettre, partition méconnue, « **Polyphonie X** » (créée à Donaueschingen en 1951 puis retirée de son catalogue / 26 mars 2025, Paris, Philharmonie)...

De même **Pierre Bleuse** a souhaité un focus exceptionnel sur les œuvres d'**Edgard Varèse**, compositeur ardemment défendu par Boulez à l'occasion d'une soirée spéciale (« grand soir », mardi 10 décembre 2024, Philharmonie de Paris) avec les étudiant(e)s du Conservatoire de



Paris, – dont les solistes de l'ensemble NEXT qui rassemble les jeunes musicien(ne)s du cursus de l'Artist diploma – Interprétation Création (cursus animé par des solistes de l'EIC) ; ils interpréteront une quasi-intégrale de son œuvre pour orchestre : *Ionisation, Densité 21,5 ; Offrandes, Octandre, Arcana, Amériques ...* / Photo ci-dessus : Pierre Bleuse © Sandrine Expilly / Ensemble Intercontemporain.

ÉMERGENCE

Fidèle à la conception du fondateur Pierre Boulez, transmission et pédagogie sont au cœur des activités de l'Ensemble intercontemporain. Ainsi un accompagnement particulier propice à leur maturation artistique, est réservé au travail des compositeurs et compositrices de la jeune génération, comme **Sofia Avramidou** ou **Bastien David** (« Je suis orage », lundi 4 novembre 2024, Paris, Bouffes du nord). Incontournable à suivre (et à vivre), le défi relevé par la compositrice grecque Sofia Avramidou, pour des « jeux » imaginés à 6 mains (avec Frédéric Maurin, directeur artistique de l'Orchestre National de Jazz et l'inclassable Andy Emler) en complicité avec sept solistes de l'EIC et sept de l'ONJ ; l'œuvre hybride laissera une large place à l'improvisation (vendredi 18 octobre 2024, La Comète, Chalôn en Champagne). Enfin côté pédagogie, débats, rencontres, ... notons les colloques au Collège de France, les 22 et 23 mai 2025.

L'audace, la recherche favorisent encore la diversité des formes du concert, la palette des dispositifs qui sont autant d'éléments pour vivre de nouvelles expériences musicales, selon l'objectif même de Pierre Boulez. Pari relevé et totalement réussi pour **cette foisonnante saison 2024 – 2025 de l'Ensemble intercontemporain.**

**Sélection de 10 concerts
incontournables
ENSEMBLE INTERCONTEMPORAIN
saison 2024 – 2025**

MAHLER / JARRELL

PARIS, vendredi 13 septembre 2024, 20h

Philharmonie de Paris, salle des concerts / Cité de la musique

Michael JARRELL : Reflections II, pour piano et ensemble –
Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

Gustav MAHLER / Michael JARRELL / Mahler: Symphonie n°4,
pour soprano et grand ensemble – Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain

NN, soprano

Hidéki Nagano, piano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

ECHO FROM AFAR

PARIS, vendredi 11 octobre 2024, 20h

Philharmonie de Paris, salle des concerts / Cité de la musique

Clara IANNOTTA

a stir among the stars, a making way,
pour grand ensemble – Création française.

echo from afar (ii), pour six musiciens et électronique –
Création française.

glass and stone, pour deux percussions, deux pianos et
électronique

Création mondiale / Commande du Festival d'Automne à Paris
Ensemble intercontemporain
Nicolò Umberto Foron, direction
Clara Iannotta, électronique

SKIN / SCAR / SKULL

REBECCA SAUNDERS

PARIS, vendredi 8 novembre 2024, 20h

PHILHARMONIE DE PARIS, SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Rebecca SAUNDERS

Skin, pour soprano et treize instruments ;

Scar, pour quinze solistes et chef d'orchestre ;

Skull, pour quatorze instruments et chef d'orchestre –

Création française

Juliet Fraser, soprano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

CONSTELLATIONS / KAIJA SAARIAHO

PARIS, jeudi 21 novembre 2024

Philharmonie de Paris, amphithéâtre / Cité de la musique

Kaija SAARIAHO :

Sept Papillons, pour violoncelle – extraits.

Oi Kuu, pour clarinette basse et violoncelle ;

Laconisme de l'aile, pour flûte et électronique ;

Cendres, pour flûte alto, piano et violoncelle ;

Dolce Tormento, pour piccolo.

Esa-Pekka SALONEN : Meeting, pour clarinette et clavecin.

Gérard GRISEY : Anubis-Nout, pour clarinette contrebasse –
extrait: Nout.

Tristan MURAIL : Une lettre de Vincent, pour flûte et violoncelle.

Magnus LINDBERG : Trio, pour clarinette, violoncelle et piano.

Solistes de l'Ensemble intercontemporain

Clément Marie, ingénieur du son

GRAND SOIR EDGARD VARESE

PARIS, Jeudi 12 décembre 2024

Philharmonie de Paris, Grande Salle Pierre Boulez

Edgard VARÈSE :

Ionisation, pour ensemble de treize percussionnistes ;

Densité 21,5, pour flûte ;

Offrandes, pour soprano et ensemble ;

Octandre, pour huit instruments ;

Intégrales, pour onze instruments à vent et percussions ;

Arcana, pour orchestre ;

Amériques, pour orchestre ;

Sarah Aristidou, soprano

Sophie Cherrier, flûte

Ensemble NEXT

Orchestre du Conservatoire de Paris

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

2025

EIC & FRIENDS

PARIS, lundi 6 janvier 2025

Philharmonie de Paris, Grande Salle Pierre Boulez

Pierre BOULEZ :

Mémoriale (...explosante-fixe... Originel), pour flûte et huit instruments ;

Messagesquisse, pour violoncelle solo et six violoncelles ;

Sonatine, pour flûte et piano ;

Répons, pour six solistes, ensemble, sons informatiques et électronique en temps réel ;

Claude DEBUSSY : En blanc et noir, pour deux pianos.

Charlotte BRAY : Nouvelle œuvre, pour ensemble,

Création mondiale / Commande de l'Ensemble intercontemporain
avec le soutien de la Fondation Boulez

Jean-Guihen Queyras, violoncelle

Pierre-Laurent Aimard, piano

Sophie Cherrier, Emmanuelle Ophèle, flûte

Hidéki Nagano, Dimitri Vassilakis, piano

Gilles Durot, Samuel Favre, percussion

Valeria Kafelnikov, harpe Aurélien Gignoux, cymbalum

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Augustin Muller, électronique Ircam

CINÉ CONCERT LUBITSCH

PARIS, jeudi 20 février 2025, 20h

Philharmonie de Paris, Salle des concerts – Cité de la musique

Quand j'étais mort d'Ernst Lubitsch,

Allemagne, 1916, 38 min.

Musique d'Oren BONEH : Nouvelle œuvre,

pour huit musiciens et électronique, Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain et de l'Ircam-Centre

Pompidou

La Princesse aux huîtres d'Ernst Lubitsch,

Allemagne, 1919, 58 min.

Musique de Martin MATALON : Foxtrot Delirium,
pour douze instruments et dispositif électronique

Ensemble intercontemporain

Martin Matalon, direction

Dionysios Papanikolaou, électronique Ircam

NN, diffusion sonore Ircam

Ces films font partie du fonds de la Fondation

Friedrich-Wilhelm-Murnau à Wiesbaden

POLYPHONIE X

PARIS, mercredi 26 mars 2025, 18h

Philharmonie de Paris, Studio

Pierre BOULEZ :

Polyphonie X, pour dix-huit instruments.

Ensemble intercontemporain

Pierre-André Valade, direction

Claude Abromont, présentation

CONCERT ANNIVERSAIRE PIERRE BOULEZ

PARIS, vendredi 28 mars 2025, 20h

Philharmonie de Paris, Salle des concerts – Cité de la musique

Pierre BOULEZ :

cummings ist der dichter, pour seize voix solistes et
orchestre ;

sur Incises, pour trois pianos, trois harpes et trois
percussions-claviers ;

Michael JARRELL : Nouvelle œuvre, pour chœur mixte et ensemble

Création mondiale

Commande de l'Ensemble intercontemporain et des Métaboles

Les Métaboles

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

Léo Warynski, chef de chœur

INCISES / SUR INCISES

DOUAI, dimanche 18 mai 2025, 16h

Tandem, scène nationale

Gérard GRISEY : Stèle, pour deux percussionnistes.

Pierre BOULEZ : Incises, pour piano.

Claude DEBUSSY : En blanc et noir, pour deux pianos.

Pierre BOULEZ : sur Incises, pour trois pianos, trois harpes et trois percussions-claviers.

Sébastien Vichard, piano

Ensemble intercontemporain

Pierre Bleuse, direction

..EXPLOSANTE-FIXE..

PARIS, vendredi 20 juin 2025, 21h

Ircam, espace de projection

Pierre BOULEZ :

..explosante-fixe.., pour flûte solo, deux flûtes, ensemble et électronique (extraits) ;

Anthèmes 2, pour violon et dispositif électronique ;

Dialogue de l'ombre double, pour clarinette/

première sur scène et clarinette / double enregistrée

Emmanuelle Ophèle, flûte MIDI

Sophie Cherrier, étudiante NEXT, flûte

Hae Sun Kang, étudiante NEXT, violon
Martin Adámek, étudiant NEXT, clarinette
Ensemble intercontemporain
Ensemble NEXT du Conservatoire de Paris
Corinna Niemeyer, direction
Augustin Muller, électronique Ircam
Jérémy Henrot, diffusion sonore Ircam
Dans le cadre de ManiFeste-2025, festival de l'Ircam

TOUTES LES INFOS, les modalités de réservation,
sur le site de **l'Ensemble intercontemporain** :
<https://www.ensembleintercontemporain.com/fr/>



Crédit photos (c) Ellen Carey, Quentin Chevrier, Julien
Rousseau, Sylvain Gripoix

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre(s) à bicyclette !

Avant les étapes juillettistes du Tour de France,
le *Tour d'orchestre(s) à bicyclette* de Dylan
Corlay fait étape ce 13 juin à Montpellier, sur
son parcours de Saint-Quentin jusqu'à Nice. Le
public est convié à un concert-spectacle rempli
d'humour, labellisé « Olympiade culturelle » par
les JO 2024.

***Tour d'orchestre (s) à bicyclette : étape à
Montpellier !***



Il était une fois un chef d'orchestre touche-à-tout, Dylan Corlay, marrainé par la fée Jeannie Longo. Tous deux imaginèrent une performance artistico-sportive consistant pour Dylan à se déplacer sur sa petite reine pour rallier des champions (olympiques et paralympiques), des musiciens et cyclistes anonymes dans son sillage. Avec le vent dans les rayons, chaque halte fut l'occasion de rencontres participatives et magiques avec les habitants. Chaque maison d'opéra ou de concert (du royaume) les accueillit en effet pour un spectacle avec leur propre orchestre à l'**Opéra-Comédie de Montpellier**. Participation, humour et performance furent les trois sortilèges que Dylan partagea avec les jeunes et les familles en liesse.

Ce spectacle musical et gestuel (mise en scène de **Jean-Daniel Senesi**) a le dynamisme des grandes fêtes populaires et l'esprit poétique des premiers films muets. Dylan porte

d'ailleurs la moustache sophistiquée « 1900 » et la queue de pie par-dessus son short cycliste, tandis que les galops fin-de-siècle (Strauss, Offenbach) puis le *swing de Gospels* rythment la soirée. Ce spectacle vivant est PARTICIPATIF : l'auditoire est convié à chanter la mélodie de tubes classiques, accompagnés par l'orchestre *mezza voce*. De la *Petite musique de nuit* (Mozart) à l'ouverture du *Barbier de Séville* (Rossini), de *Bella ciao* au fier refrain du toréador dans *Carmen* (Bizet), les sollicitations sont exigeantes. Mais clairement dirigées par le chef tourné vers le public. Le tour européen n'est pas oublié par Dylan endossant les maillots aux couleurs de divers drapeaux : il s'ouvre sur l'Angleterre royale de *Pomp and Circumstance* (Elgar). Démarche plus inclusive encore, quelques classes de Montpellier et de Nîmes ont préparé les chœurs de l'*Hymne à la joie* (4 jours après le scrutin des Européennes), de *Carmen* et l'iconique « chanson à bicyclette ». Réparties en demi-cercle au balcon, les jeunes voix englobent l'auditoire et jusqu'au plateau de l'orchestre.

L'HUMOUR irrigue le montage musical d'un concert, sans programme papier. Si quelques mouvements d'œuvre-clé sont entièrement interprétés, c'est soit un pur moment poétique, soit la B.O. d'un gag, telle la mort du chef sur la *Marche funèbre* (Chopin, *Sonate op. 35*), puis sa résurrection sur le lever du jour de *Peer Gynt* (Grieg). Gag plus attendu, le départ successif des instrumentistes sur l'*Adagio* final de la *Symphonie des adieux n° 45* (Haydn) suggère-t-il la permanence des revendications sociales ? Actionnés par le chef enfourchant son mini vélo, les klaxons accompagnent les contretemps de la valse du *Danube bleu* (J. Strauss). Plus subversifs, les pas de côté se situent dans la filiation des concerts Hoffnung. Plusieurs méli-mélo ponctuent en effet le show. Enchaîner la chanson des Tri Yann avec la Pavane de Fauré, puis la *Toccata en ré mineur* (J.-S. Bach) dans une orchestration de Dylan Corlay : c'est un défi que relèvent les musiciens de l'**Orchestre national de Montpellier** (OONM). Pour d'autres numéros, le Tour devient l'enchaînement de standards

du répertoire, assenés en *pitch* de 5 secondes – *Les Quatre saisons*, les trompettes d'*Aïda*, l'ouverture du *Freischütz* et les trois coups du destin de la *Cinquième* de Beethoven caracolent avant de se fondre dans un joyeux vacarme.

Enfin, ce *show* est SPORTIF lorsque le chef invite des athlètes montpelliérains sur son Tour. Sur l'*Habenera* de Carmen (Bizet), **Alex Jumelin** (quatre fois champion du monde dans la discipline *BMX Flat*) éblouit le public par ses périlleuses circonvolutions sur l'étroit devant de scène. La *break dance*, elle aussi nouvelle discipline des JO, fait ensuite irruption. Trois jeunes *breakdancers* font assaut de sauts et de rotations, superbement calés sur des roulements percussifs. La fièvre ne descend pas lors du final *Tico-Tico* (Zequinha de Abreu). La performance sportive, c'est aussi celle des musiciens aux taquets, aux taquets lors des enchaînements, et parfois en autonomie sous l'archet-baguette de la violon solo (Aude Périn-Dureau) de l'OONM.

Conjuguer la culture, le sport et les modes doux de transport : quel lien social ! Aussi, la captation de ce concert-spectacle par FR3 est attendue avec impatience...

CRITIQUE, concert « sportif ». MONTPELLIER, Opéra-Comédie, le 13 juin 2024. Dylan Corlay : Tour d'orchestre (s) à bicyclette ! Photos (c) OONM.

OPER KÖLN / OPÉRA DE COLOGNE.

**Ondrej ADAMEK : INES
(création). 16 juin > 3
juillet 2024. Hagen Matzeit,
Kathrin Zukowski, Tara
Khozein... Ondrej Adamek /
Katharina Schmitt.**

**Opéra dystopique... Un jeune homme, une
femme qui meurt d'une maladie
inexpliquée, des personnages obsédés par
des voix étrangères – une histoire
d'amour et le monde après une catastrophe
nucléaire...**

L'Opéra de Cologne affiche pour la fin de la saison 24-25, un ouvrage lyrique en création, assurément l'un des temps forts de sa programmation. Le compositeur **Ondrej Adámek** et la librettiste et réalisatrice Katharina Schmitt ont conçu le nouvelle opéra « **INES** » sur la base de l'échelle **INES (International Nuclear and Radiological Event Scale)** qui classe les accidents survenant dans les centrales nucléaires » ; c'est leur deuxième coopération, produisant cette pièce de théâtre musicale qui s'inscrit à la fin de l'anthropocène.

Il s'agit aussi d'une tragédie intime, inspiré de la trajectoire d'Orphée et Eurydice, tel que l'aborde Monteverdi alors au début de l'histoire de l'opéra, dans Orfeo (1607) ; « O » est accablé par un irrépressible chagrin : sa bien-aimée «

E » est morte. Il ne peut plus l'entendre, ne se souvient plus de son visage, veut devenir lui-même une ombre.

Ondřej Adámek : INES, création
COLOGNE, Staatenhaus Saal 3
Dim 16 juin 2024, 18h / première
puis les 22, 26, 28, 30 juin et
3 juillet 2024
35 € – 50 €



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Opéra de
Cologne / Oper KÖLN :

<https://www.oper.koeln/de/programm/ines/6786>

Opéra en 5 tableaux

Oper in einem Prolog und fünf Bildern □ Livret / Libretto von
Katharina Schmitt □ Uraufführung / Création

Chez Monteverdi, le mythe d'Orphée fixe l'une des histoires d'amour les plus touchantes de tous les temps – Orphée, qui perd sa bien-aimée Eurydice au royaume des ombres, réussit à vaincre les dieux (il infléchit Pluton et Proserpine) ; exfiltre Eurydice des enfers. Mais sur le chemin du retour vers la lumière, Orphée trahissant sa promesse, se tourne vers Eurydice : il la perd une deuxième fois.

Entre silence absolu et bruit assourdissant, l'hiver atomique et la chaleur, la lumière brillante et l'obscurité absolue, les personnages d'INES chantent au-delà des limites humaines et des difficultés à les surmonter. Ondřej Adámek éclaire comment la voix, voire tous les sens humains, se transforment

par l'accident nucléaire ; ainsi O qui passe de la voix parlée à la voix chantée ; ainsi E qui se désintègre l'espace immatériel des voix dans l'au-delà. L'unité du lieu et du temps semble également dissoute, et les amants séparés pour toujours. Car tandis que O se trouve dans le temps linéaire des vivants, E se lève dans l'intemporalité des morts et doit regarder leur corps devenir une enveloppe immobile et transparente... perdus dans deux mondes opposés, comment et où peuvent-ils se retrouver ?

Distribution

Direction musicale : **ONDŘEJ ADÁMEK**

Mise en scène : **KATHARINA SCHMITT**

O (ORPHEUS) : HAGEN MATZEIT

E (EURYDIKE) : KATHRIN ZUKOWSKI

DOPPELGÄNGERINNEN VON E / GIRLS OF HIROSHIMA : TARA KHOZEIN...

CHOR DER OPER KÖLN

ORCHESTER : GÜRZENICH-ORCHESTER KÖLN

**CRITIQUE, concert (création).
BOULOGNE-BILLANCOURT, la
Seine Musicale, le 26 mai
2024. BEETHOVEN WARS : Insula**

Orchestra / Chœur Accentus / Laurence Equilbey (direction) .

Création spectaculaire à la Seine Musicale... Insula Orchestra propose à la Seine Musicale un spectacle « augmenté » qui place l'orchestre sur instruments anciens dirigé par Laurence Equilbey, complété par son propre Chœur Accentus, au centre d'un dispositif audiovisuel, lui-même magnifié par l'immense écran où se succèdent plusieurs tableaux manga : l'histoire raconte une guerre intergalactique dont péripéties et évocations martiales sont littéralement sublimées, et par le dessin et le style graphique de cette nouvelle saga, et par l'écriture conquérante et guerrière du grand Ludwig.

**INSULA ORCHESTRA, ACCENTUS
et Laurence Equilbey
réussissent le premier spectacle
accordant musiques de Beethoven
et animation Manga**



On reste plus réservé sur la trame dramatique elle-même et un scénario tortueux qui malgré la voix off et les dialogues à l'image, restent confus. De plus, l'absence de la traduction des textes des chœurs, duo et air choisis n'aide pas. Nonobstant, s'inscrivent et demeurent dans la mémoire du spectateur d'excellentes scènes animées, mais aussi réellement oniriques ; par exemple, quand Gisele / Athéna part à la recherche de ses ancêtres, évocation d'un passé marqué par de nombreuses statues dans un style néogrec et pictural pour lesquels comme c'est le cas des autres séquences, la musique fonctionne idéalement.

La sélection musicale pour cette épopée spatiale a puisé dans les musiques de scènes du « **Roi Étienne** » (König Stephan, sur la vie du fondateur du royaume de Hongrie) et des « **Ruines d'Athènes** » ; soit 2 « singspiel », sur les textes d'August von Kotzebue ; deux cycles composés en 1811 par Beethoven pour

l'inauguration du Théâtre de Pest (9 fév 1812). Est même intégré un air d'une autre pièce plus tardive, « **Leonore Prohaska** » (1815, d'après la pièce de Duncker), sujet tout autant héroïque mais au féminin, Leonore étant la sublime et fière héroïne engagée dans l'armée prussienne contre Napoléon. Juste choix quand on sait la détestation de Beethoven pour le traître Bonaparte devenu l'empereur sanguinaire et le boucher de l'Europe.

Dans les deux ouvrages hautement théâtraux et dramatiques, le nerf martial et l'esprit de grandeur culminent dans l'orchestration à la fois combative et lumineuse, tissée par Beethoven. C'est d'ailleurs tout le mérite de **Laurence Equilbey** et de son orchestre **Insula Orchestra** d'en révéler la très riche parure, l'énergie irrépressible voire impérieuse, mais aussi la tendresse viscérale, car comme souvent chez Beethoven le fracas des armes dénoncent la barbarie pour mieux célébrer la joie de la fraternité, l'éclat de la liberté, l'or de la paix. En cela la pensée humaniste de Ludwig, sa philosophie musicale qui culmine dans la 9ème Symphonie et son Ode à la joie, ne sont pas trahies dans cette histoire car les déflagrations impressionnantes préparent en réalité à la sagesse de la fin et à l'espoir dans une humanité pacifiée, au cœur d'une planète ré-estimée, préservée, respectée.

Il convient de saisir la performance comme une fusion réussie entre la musique de Beethoven telle qu'elle est réalisée et l'esthétisme des images animée en style manga... Malgré la confusion du synopsis, la fusion images et musique demeure saisissante ; quel luxe de (re)découvrir les musiques de scène de Beethoven ainsi interprétées : **Laurence Equilbey** que nous avons écoutée antérieurement pendant cette saison en ambassadrice de choc pour la ré-estimation des symphonies d'Emilie Mayer (après celles de [Louise Farrenc](#)), renouvelle ce geste défricheur et juste, tant le sens de la finesse et la clarté de la direction se fondent idéalement pour exprimer l'énergie prométhéenne de Beethoven, sa volonté de dénoncer

comme son irrépressible détermination à conduire les hommes vers la joie fraternelle et la paix.

Pour exprimer une telle philosophie, les scénaristes imaginent dans un monde dystopique la relation entre **Stephan** et **Athéna** devenue ici « Gisele » ; s'ils jouaient enfants, leur rapport tourne à l'affrontement, puis se transforme en cheminement qui se fait quête d'un nouveau monde... avec ce passage très poétique sous les mers... la trajectoire est admirable, visuellement réussie, mais le déroulement hélas pas très clair.



Heureusement, la réalisation musicale satisfait toutes les attentes. On aurait apprécié de comprendre les paroles chantées, pour mieux s'immerger dans l'expérience. Mais prise séparément, chaque séquences avec solistes, avec le chœur,

surtout les tableaux orchestraux enivrent par leur expressivité et le détail des timbres, des couleurs, comme la souplesse des phrasés.

Le duo baryton / soprano court mais idéalement hiératique et noble (le baryton **Matthieu Heim** et la soprano **Ellen Giacone**) comme le seul air solo (romance de Leonore Prohaska, avec harpe obligée) assuré par la même chanteuse, accréditent davantage une superbe tenue musicale qui captive par son élégance et son dramatisme. Laurence Equilbey ajoute aussi la couleur brumeuse, envoûtante de l'harmonica de verre dont la transparence millimétrée est comme l'emblème global de la réalisation musicale d'autant plus intéressante que son implication envoûtante dévoile des musiques peu connues, pourtant très élaborées, nées du seul génie de Beethoven. Dans cette confrontation spectaculaire avec l'animation sur grand écran, la musique gagne indiscutablement en relief comme en force dramatique. Musicalement le spectacle est une série de découvertes, véritable pépites pour solistes, orchestre et chœur. Du reste le **Chœur Accentus** se déplaçant avec à propos et jouant les situations belliqueuses et de réconciliation, ajoute à la réussite globale. Le spectacle est appelé à tourner à l'international. Dates à venir !...

CRITIQUE, concert (création). BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine musicale, le 26 mai 2024. Beethoven Wars / Beethoven & manga – création. Ellen Giacone (soprano), Matthieu Heim (basse), Insula Orchestra, chœur Accentus / Laurence Equilbey. Photos : © Julien Benhamou / Insula Orchestra

TOURNÉE Beethoven Wars jusqu'en 2027 : quelques dates de reprises du spectacle: les 28 fév et 1er mars 2025 à l'Opéra de Rouen Normandie ; le 22 mars 2025, au Grand Théâtre de Provence à Aix en Provence (avec Insula Orchestra) ; les 27, 28, 29 mars 2025 à Hong-Kong au City Concert Hall avec Insula Orchestra (Arts festival Hong Kong)... à Liège, avec l'ORPL de Liège en 25-26 et en 2027, diffusion internationale pour les 200 ans de la mort de Beethoven. Au total, ce sont 5000 spectateurs venus à la Seine Musicale. 63% n'étaient jamais venu à un concert classique / 50% des spectateurs avaient moins de 20 ans. De quoi satisfaire tous ceux qui souhaitent renouveler les publics de la musique classique...

Approfondir

LIRE aussi notre critique du concert révélant le génie beethovénien de la Symphoniste EMILIE MAYER (Seine Musicale, le 27 fév 2024 – Symphonie n°1... : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-boulogne-seine-musicale-le-27-fevrier-2024-emilie-mayer-symphonie-n1-insularites-orchestra-laurence-equilbey-direction/>

[CRITIQUE, concert. BOULOGNE-BILLANCOURT, La Seine Musicale, le 27 février 2024. EMILIE MAYER : Symphonie n°1 / SCHUBERT : Symphonie n°4 « Tragique ». Insula Orchestra / Laurence Equilbey \(direction\).](#)

Critique cd – Coffret Symphonies de LOUISE FARRENC par INSULA ORCHESTRA / Laurence Equilbey :

CRITIQUE CD. LOUISE FARRENC : Symphonies 1-3 / Insula Orchestra (2 cd Warner classics)

ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)

Dans le cadre de sa résidence à l'Opéra de Massy, le chef et fondateur de l'ensemble TM+ présente après UND, opéra de chambre de Daniel d'Adamo présenté en création mondiale, le 1er mars dernier (et véritable choc), son propre « Chant de la Terre », une partition inédite et personnelle, inspirée du *Chant de la*

***Terre (Das lied von der Erde)* de Gustav Mahler dont il met en musique les textes poétiques. Il en découle une pièce pour voix et orchestre qui défie le chef et l'invite à reformuler sa propre singularité comme compositeur. Avec Le Chant de la Terre, Laurent Cuniot et TM+ poursuivent leur résidence à l'Opéra de Massy.**

CLASSIQUENEWS : De quelle manière êtes-vous parti de la partition de Mahler pour produire votre propre Chant de la terre ?



LAURENT CUNIOT : Comment me situer par rapport à un modèle aussi puissant ? Nos racines sont communes, ce sont les textes que Mahler a choisi et mis en musique avec le génie que l'on sait ; pour ma part, j'y ajoute deux textes de Rilke en position 2 et 5 (sur les 6) dont la forme est plus proche de ma sensibilité. Ils remplacent ceux originaux. Les autres poèmes demeurent à leur place dont Abschied, l'Adieu qui est la conclusion. Les deux poèmes de Rilke (extraits du cycle des « Poèmes de la Nuit ») expriment des sujets proches de Mahler : ils expriment une sorte de

quête de soi dans le lien avec le Ciel, le souffle des astres, avec la puissance divine, l'amour, la Nature. Il y est question de la puissance amoureuse dans sa double nature : divine et terrestre.

CLASSIQUENEWS : L'instrumentarium de Mahler vous-a-t-il inspiré ? De quelle façon ?

LAURENT CUNYOT : J'ai conservé le dispositif initial, le principe des deux voix solistes (mezzo et ténor) avec l'orchestre, mais en soignant particulièrement cet équilibre où les instruments comptent autant que les voix ; l'orchestre développe même des plages purement orchestrales qui soulignent l'essor des instruments. Chaque séquence est intimement liée au texte; la musique traduit l'imaginaire et la pensée poétique. Sur le plan de l'instrumentation, j'ai conservé entre autres la place particulière que Mahler réserve à la harpe par exemple ; la harpe crée l'espace dans l'orchestre de Mahler, c'est la raison pour laquelle j'en utilise deux ; auxquelles se joignent 6 cordes, 2 flûtes, 1 hautbois, 2 clarinettes, et aussi le cor et le saxhorn, ce dernier apporte la profondeur ; comme la harpe, il renforce la sensation d'espace. Les percussions sont également très importantes. Au total, 16 musiciens jouent, dans un spectre sonore large. Je veille à la douceur, à la caresse des sons. Les couleurs très expressives structurent la forme, dans la même durée que le cycle mahlérien originel, soit 1 heure. Tout le cycle s'édifie et se développe dans l'intériorité : au début je place un prologue très court, épuré qui signifie l'attente (bol chinois, flûte basse et la contrebasse dont les pizz s'inscrivent dans le grave). Dès le départ, j'ai conçu une tension qui doit saisir l'auditeur pour ne plus le lâcher 1 heure durant.

CLASSIQUENEWS : En quoi consiste votre résidence à l'Opéra de Massy ? Que vous permet-elle d'approfondir ?

LAURENT CUNOT : Notre résidence à l'Opéra de Massy nous offre une formidable opportunité pour explorer de nouvelles formes, au service de la création musicale ; c'est un compagnonnage de 6 années qui a déjà produit ses fruits. Vous l'avez constaté avec la création cette année, début mars de [l'opéra UND de Daniel d'Adamo](#), d'après la pièce



d'Howard Barker ; c'est l'une des formes que nous tenons à explorer avec les instrumentistes de mon ensemble TM+ : le théâtre et la musique scénique. Le Chant de la Terre évoque un autre genre tout aussi important : un cycle nouveau pour ensemble instrumental. Tout cela est d'autant plus essentiel qu'il est de plus en plus difficile de réaliser de tels projets, en raison des difficultés économiques et du manque de moyens... Pourtant, chaque projet est étroitement associé à une action de sensibilisation auprès des publics, en particulier des jeunes. Il s'agit toujours de créer les conditions de l'écoute, de favoriser la rencontre avec les artistes autour de sujets et de thèmes proposés au débat. Par exemple pour Le Chant de la Terre, nous avons posé la question : comment le compositeur s'empare d'un texte poétique ? Comment le texte produit des images et des sensations, car la poésie est aussi du son. Pour UND, à travers les mêmes actions de sensibilisation (en partenariat avec la Maison de la Musique de Nanterre), nous avons travaillé avec 300 jeunes, préparés ainsi pour écouter et découvrir la première à l'Opéra de Massy.

Propos recueillis en mars 2024

LAURENT CUNIOT : Le Chant de la Terre, création mondiale, jeudi 4 avril 2024 à l'Opéra de Massy (20h). LIRE ici notre présentation de l'événement :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-massy-mahler-laurent-cuniot-le-chant-de-la-terre-jeudi-4-avril-2024-tm/>

PLUS D'INFOS sur le site de l'Opéra de MASSY :

https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

APPROFONDIR : TM+ à l'Opéra de Massy / Création mondiale de UND de Daniel D'ADAMO, le 1er mars 2024 – LIRE notre critique complète [ici](#) :

<https://www.classiquenews.com/critique-opera-opera-de-massy-le-1er-mars-2024-daniel-dadamo-und-creation-mondiale-gaelle-mechaly-tm-laurent-cuniot-direction-julie-delille-mise-en-scene/>

CRITIQUE, opéra. MASSY, opéra de Massy, le 1er mars 2024. DANIEL D'ADAMO : UND (création mondiale. Gaëlle Méchaly, TM+ ; Laurent Cuniot, direction / Julie Delille, mise en scène.

OPÉRA DE MASSY. MAHLER / Laurent CUNIOT : Le Chant de la Terre, jeudi 4 avril 2024. Ensemble TM+

Le chef et compositeur Laurent Cuniot s'inspire de Das Lied von der Erde (Le Chant de la Terre) de Gustav Mahler (1908), cycle symphonique et lyrique d'une profondeur inédite, à la fois tendre et clairvoyante : il en déduit pour l'effectif de son ensemble chambriste TM+, une nouvelle version. En effectif allégée, Le Chant de la Terre renouvelé se dévoile à travers une refonte des poèmes chinois originels auxquels il ajoute la poésie de Rilke (2 poèmes du cycle « Poèmes à la nuit ») , et associe sa propre musique : rapport au temps, à la respiration de la terre, hymne à l'amour et au ciel, lien restauré de l'homme à la Nature...



L'œuvre recueille l'expérience très riche du chef qui a dans l'esprit la texture sonore des alliages d'instruments, vécus, ressentis dans son activité de chef lorsque qu'il dirige ou crée les œuvres de ses confrères. La musique ainsi mémorisée permet ici d'inspirer

un imaginaire qui, mis au défi du Chant de la Terre de Mahler, produit sa propre sensibilité, son rapport aux timbres, à la temporalité, au sens et à la forme musicale.

Le sujet de ce Chant de la Terre « *est dans la rencontre à distance avec les préoccupations de Mahler à propos de la dramaturgie musicale d'une grande forme, depuis les tensions exacerbées du chant initial jusqu'à l'émotion du dernier adieu, suspendue aux énergies qui l'ont précédé et ainsi rendu nécessaire* ». Si Mahler à son époque avait composé le Chant de la Terre comme un œuvre de réparation personnelle pour conjurer les tragédies de sa vie personnelle (1907 – 1908), qu'en sera-t-il pour Laurent Cuniot ? La douleur et la maladie seront-elles ainsi atténuée par l'expérience de la sérénité intérieure ?

Opéra de Massy

Jeudi 4 avril 2024, 20h

RÉSERVEZ directement sur le site de l'Opéra de Massy

https://www.opera-massy.com/fr/le-chant-de-la-terre.html?cmp_id=77&news_id=1041&vID=3

→ **conférence**

Jeu. 4 avril à 19h, par Laurent Cuniot

Photo : © Natã-Romualdo / Thomas Millet

Distribution

Ensemble TM+, 16 musiciens

Direction musicale : **Laurent Cuniot**

Mezzo-soprano : Pauline Sikirdji

Ténor : Benjamin Alunni

Gilles Burgos et Anne-Cécile Cuniot, flûte

Louis Luciat, hautbois

Nicolas Fargeix et Bogdan Sydorenko, clarinette

Vianney Desplantes, saxhorn

Eric Du Faÿ, cor

Anne Ricquebourg et Sandrine Chatron, harpes

Pierre Tomassi, percussion

Noëmi Schindler et Floriane Bonanni, violons

Maud Gabilly-Bône et Antonin Le Faure, altos

Florian Lauridon, violoncelle,

Axel Bouchaux, contrebasse

Marie Delebarre, régie

Christophe Schaeffer, lumières

VIDÉO : Le Chant de la Terre, composition de Laurent Cuniot
d'après le Chant de la Terre de Gustav Mahler

entretien

LIRE aussi **notre entretien avec LAURENT CUNIOT** à propos de son Chant de la Terre, création mondiale présentée dans le cadre sa résidence à l'Opéra de Massy :
<https://www.classiquenews.com/entretien-avec-laurent-cuniot-a-propos-de-son-chant-de-la-terre-dapres-gustav-mahler-presente-en-creation-mondiale-a-lopera-de-massy/>

ENTRETIEN avec Laurent CUNIOT à propos de son Chant de la Terre (d'après Gustav Mahler), présenté en création mondiale à l'Opéra de Massy (jeudi 4 avril 2024)